

Vitrine du disque - Pas difficile de s'enticher d'Alexandre Belliard

Alexandre Belliard est un Montréalais de 29 ans qui a failli accéder au succès par l'autoroute pavée d'or de la Star Académie mais qui, Dieu merci, a plutôt pris la deuxième sortie à gauche -- il avait franchi la sélection initiale la première année -- et s'est mis à l'écriture de ses propres chansons. Voilà son premier album, réalisé par Hugo Perreault, un ancien d'Okoumé, album dont l'indéniable valeur donne la mesure de ce qu'on aurait perdu si l'Alexandre s'était retrouvé à Sainte-Adèle à chanter Le Début d'un temps nouveau en duo avec le Wilfred. Car Belliard a ce quelque chose d'essentiel qu'avait un Dédé Fortin, qu'a parfois eu un Kevin Parent sur ses premiers disques et qu'a aussi un Fred Fortin quand il ne déconne pas: une transparence émotionnelle dans l'expression, et un sens inné de la justesse de ton dans ladite expression.

Voyez ce personnage que Belliard décrit dans La Star du rodéo : «T'es pas un gars triste, t'es un gars seul.» C'est fou tout ce qui est inclus dans ces quelques mots. Pareil dans la chanson suivante, qui s'intitule Laisse-moi pas tranquille : «Laisse-moi pas tranquille / À me crever à p'tit feu / J'me sens trop fragile / C'est à croire que la vie m'en veut.» Pas de fioritures décoratives, pas de jolieses de style, et pourtant, c'est pas du n'importe quoi n'importe comment. Tout est là. Tout est dit. Et, bel équilibre, Belliard ne se donne pas systématiquement le rôle du gars qui va pas bien (gros problème chez un Mario Peluso, par exemple). Dans une ballade splendide et solennelle qui s'intitule Viens faire un tour quand même, son désir d'être avec celle qu'il appelle «sa bien-aimée inconnue» est criant de vérité vraie : «Sache t'es bienvenue, j'ai l'coeur ouvert / J'prendrai soin de toi, c't'a ça qu'j'sers / Moi, quand j'aime pas, j'suis malheureux / J'trouve que la vie, c'est beau à deux.» C'est tout simple et c'est le contraire d'une banalité ou d'un cliché.

Et cela se décline sur le mode folk-rock, simplement aussi, avec plein d'accords de do et de mi mineur et de ré, mais c'est remarquablement bien emballé par Hugo Perreault, qui a su conserver le côté un-gars-une-voix-une-guitare tout en dessinant par petites touches un paysage sonore contemporain, qui place Alexandre Belliard dans les mêmes alentours qu'un Marc Déry, un Dumas ou un Fred Fortin. Le petit monde moderne de la musique d'auteur-compositeur-interprète de qualité.

Le mieux, c'est peut-être d'aller vous faire une idée en trois dimensions du gaillard lundi 21 mars au Lion d'Or, alors qu'il se produit dans le cadre des Francouvertes. En tout cas, moi, jusqu'à nouvel ordre, c'est ma découverte de 2005 en chanson québécoise.